

Pourquoi la langue
primitive reste-t-elle
un topos de
l'imaginaire?

IMAGINAIRE

- Image = représentation (A) de (B)
- Imaginaire: i) (B) n'existe pas;
ii) (A) prend la place de (B).

En général, il faut une autre représentation (S) pour dire que (A) est imaginaire; incompatibilité entre (A) et (S).

La persistance de l'imaginaire

- On remarque que la construction d'une représentation de type (S) n'abolit pas (A). Pourquoi?
 - La structure de (A) est en question : certains éléments jouent le rôle d'obstacles épistémologiques pour (S).
 - (A) et (S) n'ont pas le même support social.

La « langue mère »

La « langue mère » serait un système de communication :

- i) analogue à ce que nous appelons intuitivement une langue (le « français », l' « anglais », etc.);
- ii) unique pour toute l'humanité à un moment donné de son histoire ;
- iii) antérieur à tout autre système de communication susceptible d'être classé sous le même concept de langue;
- iv) tête de dérivation pour toutes les langues de l'humanité.

Les compilations du 18^{ème} siècle

- **Antoine Court de Gébelin**, *Monde Primitif comparé et analysé avec le Monde Moderne*, Paris, l'Auteur, 1773-1782, 9 vols, in 4°.
- **James Burnet, Lord Monboddo**, *Of the Origin and Progress of Language*, Londres/Edimbourg, 1773, 6 vols.
- **Abbé Lorenzo Hervás y Panduro**, *Catalogo delle lingue conosciute e notizia della loro affinita e diversita*, Cesena, Biasani, 1784, in 4°, 260 p. ; *Catalogo de las lenguas de las naciones conocidas, y numeracion, division y clases de estas segun la diversidad de sus idiomas y dialectos*, Madrid, Impr. De la Administracion del real Arbitrio de Beneficiencia, 1800-1805, 6 vols in 4°.
- **Peter Simon Pallas**, *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa Augustissimae cura collecta*, Saint Petersburg, De Schoor, 1787-1789 (basé sur une enquête commandée par Catherine II).
- **Johann Christoph Adelung et Johann Severin Vater**, *Mithridates oder allgemeine Sprachkunde mit dem Vater unser als Sprachprobe in bey nahe fünfhundert Sprachen und Mundarten*, Berlin, 1806-1817, 4 vols.
- **Adrieno Balbi**, *Atlas ethnographique du Globe ou classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues* (Paris, Rey et Gravier), Paris, 1824.

Le programme de Court

- - le mot est l'unité de base ;
- - à l'intérieur du mot, les sons peuvent changer de façon contingente, tout en demeurant dans le cadre du même organe d'articulation ;
- - si on peut relier un mot à un autre par des changements de sons, dus à des figures (métaplasme), du moment que l'on peut relier leurs sens par une figure de sens (trope) ou une suite de figures, on est en présence du même mot.

Les trois versions de Court sur les langues polynésiennes

- [1] « De l'origine et des propriétés de la langue parlée dans l'île de Taïti », par Court de Gébelin de l'Académie Royale de La Rochelle, MS, Archives de Bordeaux, n° 63. voir Adriani Relandi, 1708, « Dissertatio de linguis insularum quarandam orientalium », *Dissertationem Miscelaneorum pars tertia et ultima*, Trajecti ad Rhenum, ex Officina Gulielmi Boedeleti, p. 57-139.
- [2] 1777, « Langues des Isles de la Mer du Sud », dans *Recherches Historiques et Géographiques sur le Nouveau Monde*, par Jean-Baptiste Scherer, p. 336-345.
- [3] 1781, « Langues sudéennes ou des Isles répandues dans la Mer du Sud », *Monde Primitif*, t. VIII, 537-553.

Court et W. Jones

- W. Jones, troisième adresse (1786) à l'Asiatic Society pour l'anniversaire de sa fondation et publiée dans son célèbre journal^[1] :
- le juge de Calcutta fait bien l'hypothèse que les affinités entre le grec, le persan et le sanskrit témoignent d'une origine commune (*l.c.*, p. 15).
- mais dans le même texte, il note que les habitants de l'Inde ont une « immemorial affinity » avec les « anciens Perses, Ethiopiens, Egyptiens, Phéniciens, Celtes, Chinois, Japonais et Péruviens », et comme ces nations ne sont pas des colonies les unes des autres, il en conclut que « toutes sont venues de quelque contrée centrale » (*l.c.*, p. 20).

Nous sommes bien dans le même paradigme que Court.

[1] On la trouve reproduite dans W. Lehmann, *A Reader in Nineteenth-Century Historical Indo-European Linguistics*, Indiana University Press, Bloomington et Londres, 1967, p. 7-20; c'est cette édition que nous citons.

Critiques de la « science normale » (1)

- Lanjuinais, dans l'édition commentée (1816) qu'il donne de *l'Histoire naturelle de la parole*, indique clairement pourquoi il faut abandonner le programme:
« La science étymologique appuyée sur de simples similitudes de formes actuelles et sur des possibilités de retranchement, d'addition, de translation et de transformation (...) est l'instrument des plus folles erreurs » (éd. *Histoire naturelle de la parole*, 66).

Critiques de la « science normale » (2)

- « Malgré sa flexibilité, malgré la grande multiplicité de sons que l'exercice lui permet de rendre, la voix humaine ne saurait sortir des limites assignées à sa conformation, et dès lors, en comparant toutes les langues entre elles, nous trouvons partout les mêmes sons diversement combinés et plus ou moins modifiés par l'usage, il est vrai ; mais exprimant des choses le plus souvent distinctes dans des langues éloignées, le plus souvent identiques dans des langues voisines. Plus une langue est étendue, plus dans ses racines presque constamment réduites à une émission de sons, et par conséquent bien plus limitées que le reste du langage, on pourra trouver de sons semblables, tandis que les mots seront distincts » *L'homme Américain*, Paris, 1939, 19-160.

Critiques de la « science normale » (3)

A suivre la mésaventure des trois versions du texte de Gébelin, on remarque que l'incompatibilité se fait jour entre deux démarches :

- rechercher les ressemblances entre toutes les langues pour reconstruire la « langue mère » de l'humanité ;
- rechercher les ressemblances entre les langues qui constituent une même famille descendant d'un ancêtre commun et reconstruire ce dernier.

La solution des comparatistes

- Lorsque, Johan Buschmann, le disciple de Guillaume de Humboldt, reprendra la question des langues malayo-polynésiennes, il énoncera clairement les limites des comparaisons possibles :
 - « Les trois souches, la souche des langues sanscrites ou indo-européennes, des langues sémitiques et des langues malaïes, n'ont entre elles d'autre affinité que ce qui est commun à la langue humaine en général, et doivent être considérées comme des créations particulières, indépendantes l'une de l'autre » (*Aperçu de la langue de Tahiti, précédé d'une introduction sur l'histoire et la géographie de l'archipel des Marquises*, Berlin, 1843, 35)
- L'un des premiers grands comparatistes indo-européen, F. Bopp, optera pour la même solution :
 - « Il n'y a que le mystère des racines ou, en d'autres termes, la cause pour laquelle telle conception primitive est marquée par tel son et non par tel autre, que nous nous abstenons de pénétrer » (*Vergleichende Gram.*, 1833-1852, t.f. M. Bréal, d'après la 2^{de} éd., 1857-1861, 1866 : 1).

L'arbitraire des racines et donc du langage. L'origine ne peut être atteinte par la méthode linguistique.

La révolution comparatiste

- *l'unité du changement ce n'est plus le mot mais le phonème (la « lettre ») ;*
- *le changement advient dans toutes les occurrences du phonème considéré (c'est ce que l'on nomme une « loi » phonétique) ;*
- *il est orienté et spécifique à chaque langue (ou, au plus, à un groupe de langues bien déterminées comme dans le cas des langues germaniques).*

L'étrange succès de Ruhlen (1)

- Pour comprendre l'enjeu de la méthodologie proposée par Ruhlen (« l'étymologie globale »), il faut revenir aux origines de la grammaire comparée et aux principes fondateurs du comparatisme ; ce sont eux que refuse l'étymologie globale :
 - elle choisit le mot plutôt que les correspondances phonétiques ;
 - les changements ne sont pas orientés (refus des lois phonétiques) ;
 - la comparaison n'est limitée par aucun principe ;
 - enfin, on accorde un sens aux rapprochements singuliers, ce qui est contraire autant aux méthodes de la statistique qu'à celle de la linguistique (la langue n'est pas considérée comme un système).

L'étrange succès de Ruhlen (2)

- Ruhlen soutient que les correspondances phonétiques ne viennent qu'après l'apparement sur la base du vocabulaire de base (1994a : 205) et que ce ne sont pas elles qui prouvent l'apparement. Recours à l'intuition.
- Il se gausse de correspondances contre-intuitives comme le fameux *dw>erk (1994a : 39) qui n'auraient jamais joué aucun rôle dans la classification des langues indo-européennes et invoque les « changements sporadiques » des néogrammairiens qui n'obéissent pas à la régularité des correspondances et donnent donc des raisons de préférer le mot. Refus des lois phonétiques.
- Appel à des faits d'apparements isolés sur les langues du monde (« global cognates ») : la racine TIK (doigt, un), ou encore MALIQ'A (gosier) qu'on retrouverait en Afrique du Nord, Eurasie, Amériques du Nord et du Sud (Ruhlen 1994b), etc.
- Changements indéfinis de significations. Ainsi, la racine TIK (doigt, un) se retrouve sous différentes formes phonétiques avec les « significations » suivantes : ongle, premier, cinq, pied, main, index, plusieurs, seulement, paume, patte, dix, désigner, dire, montrer, chose, orteil ! On peut légitimement se demander quels concepts de « mot », « signification », « racine » ou « langue », il y a derrière tout ce fatras !

Un rejet chez les linguistes

Les chercheurs de l'Institut de la Communication Parlée (Grenoble) ont monté un programme de simulation statistique de la méthode utilisée. Les résultats sont écrasants et définitifs : *dès que l'on utilise plus de deux changements sémantiques, la probabilité que les rapprochements soient dus au hasard avoisine 1 (Boé et alii 2003).*

Nous retrouvons la critique que faisait d'Orbigny au programme de recherche de la « langue mère ».

Une linguistique pré-comparatiste

- La façon dont Ruhlen utilise la phonétique ne le met pas en meilleure posture : inversion des correspondances de la loi de Grimm (Métoz 2005 : 417), autrement dit utilisation réversible des correspondances, étroitesse du matériel phonétique (moins de 3000 formes différentes, K et ses équivalents représentent 80% de toutes les consonnes dans les référents principaux), tout conduit à rejoindre le rapprochement aléatoire.

On est retourné aux vieux démons d'avant Bopp et Grimm.

Pourquoi ce recul?

- Ignorance abyssale de l'histoire; dans certains milieux linguistiques, il n'y a pas cumulation des résultats;
- Passage par une scène de vulgarisation et de non spécialistes (cf. la préface de Langaney à la première traduction française, Belin, 1997).

La structure de l'imaginaire linguistique

- Expérience première (substantialisme): « la langue », « la racine »;
- Intuition: la « langue » est toujours déjà là, ce qu'il y avait avant est toujours pris dans ce déjà là;
- Empirisme naïf: on peut compter et observer, sans savoir quoi, c'est là devant nous;
- Désir de dépassement des limites du donné: langue universelle, langue mère, apprentissage instantané, traduction universelle.